L'APPELLATIF *NENY* (« MAMAN ») EN DIALECTE BETSILEO DE MADAGASCAR : QUELS ENSEIGNEMENTS CULTURELS ?

Louise OUVRARD
PLIDAM

Introduction

La conversation analysée fait partie d'un corpus constitué durant des séjours longs effectués en brousse malgache, de 2003 à 2005, dans la province de Fianarantsoa. C'est dans cette province qu'est parlé le Betsileo du sud, l'un des dialectes de Madagascar. Les textes ont été collectés uniquement lors de vraies situations de communication. Ils n'ont jamais été produits à la demande de l'enquêteur pour les besoins d'une analyse quelconque. De leur étude a émergé un certain nombre de questionnements.

Cette étude s'attache plus précisément à comprendre la fonction occupée par l'appellatif *neny* « maman » dans un contexte qui peut paraître surprenant pour qui ne connaît pas la société malgache. Ce terme de parenté est en effet employé par une locutrice à l'égard d'une autre, alors qu'aucun lien de parenté ne les unit. L'étude des relations sociales qui lient les interlocutrices permet-elle d'expliquer l'emploi de cet appellatif ? Quelle(s) motivation(s) poursuit la locutrice qui l'utilise ? Ce sont là quelques interrogations auxquelles notre étude cherchera des réponses.

1. Contexte linguistique et culturel

Données linguistiques

Madagascar est une île de l'Océan Indien peuplée par 12 millions d'habitants environ. Différents dialectes utilisés par les dix-huit ethnies de l'île coexistent. Bien que ces différents dialectes possèdent une très forte proportion d'éléments communs, ils ont aussi leurs spécificités. Il n'y a donc pas toujours intercompréhension. Le parler Merina, celui de la capitale Antananarivo, a été standardisé par les missionnaires britanniques pour traduire la Bible. A la fin du 19ème siècle, il est devenu la langue officielle de la monarchie Merina. Durant la période coloniale française (1896 - 1960), il a coexisté au côté du français, permettant aux colons de communiquer avec les Malgaches. Le français, lui, fut

utilisé dans l'administration et l'enseignement. Cette situation a donc permis au dialecte Merina de s'imposer ensuite comme langue officielle de l'île.

Données culturelles

La société malgache est fortement empreinte d'inégalités. Bien qu'implicites, celles-ci s'expriment dans tout type de discours. Elles sont liées à l'âge (exprimé vis-à-vis de toute personne plus âgée que soi), à l'origine ethnique (entre les différentes tribus de l'île), au statut social (témoigné à l'égard d'un fonctionnaire, d'un enseignant, d'un mpikabary[1], d'un militaire, etc.), au lieu d'habitation (au sein d'une même ethnie, les habitants de la campagne exprimeront une certaine déférence à l'égard de ceux de la ville), au rang familial (au sein d'une même fratrie, les plus jeunes frères ou sœurs vis-à-vis de leurs aînés, par exemple), etc.

La culture betsileo

La société betsileo, traditionnellement inégalitaire et communautariste, est à l'image de la société malgache dans son ensemble. Résultant des traditions, cette conception inégalitaire de la société y est encore plus marquée. Constituée essentiellement d'agriculteurs et d'éleveurs, elle est très conservatrice et pérennise cette hiérarchisation au nom du maintien de son identité.

2. Objet du propos

Le texte utilisé

Il s'agit d'une conversation qui rassemble trois femmes, A, B et C.

A est âgée de 55 ans. Elle habite la ville et vient passer quelques jours dans le village natal de son père, là où se trouve le tombeau familial et où résident B et C. Trois de ses enfants vivent en Europe. Elle leur a rendu plusieurs fois visite et a donc pris l'avion à ces occasions. C'est une institutrice en retraite. Elle bénéficie donc, à plusieurs titres, d'un certain prestige dans le village: par son métier, ses contacts avec l'Occident et son lieu d'habitation - la ville.

B et C habitent toutes les deux au village. Pour ses deux interlocutrices, A représente le stéréotype de la femme malgache moderne.

B a 75 ans. Elle a un très faible niveau d'étude puisqu'elle sait tout juste lire, écrire et compter. Elle travaille dans les champs, pêche, élève des volailles et possède trois zébus. Elle vend également sur des marchés.

C a 27 ans. Elle n'est jamais allée à l'école. Elle reste au village durant la journée car elle doit s'occuper de ses cinq très jeunes enfants. Elle fait partie des habitants les plus pauvres du village et pour gagner un peu d'argent, elle est porteuse d'eau.

Dans notre transcription, A, B et C discutent à bâtons rompus. Petit à petit, leur conversation s'oriente vers une interaction dans laquelle A endosse le rôle d'enseignante et ses deux interlocutrices, en conséquence, celui d'enseignées. C'est

[1] Homme chargé de prononcer les discours traditionnels de tous les grands moments de la vie du village : fiançailles, mariage, circoncisions, deuils,…

ce que veut dire C. Kerbrat-Orecchioni (1987: 320) quand elle dit que dans des « interactions en principe égalitaires, des inégalités peuvent se constituer en cours d'échange ».

Toutefois, l'inégalité ne dure pas et la conversation redevient ensuite égalitaire (5 minutes 40 sur plus de 45 minutes de conversation). Cette répartition inégalitaire des rôles, qui repose sur le statut particulier de A dans le village, s'opère dans un accord tacite des trois femmes: A ne s'impose pas comme « leader ». C'est B et C qui, insensiblement, grâce au jeu des questions qu'elles posent et des réflexions qu'elles émettent, l'y placent et en sont donc implicitement demandeuses. Une fois hissée en position d'enseignante, A s'efforce de répondre au mieux aux questions de B et C et leur décrit quelques unes des particularités d'un voyage en avion que les deux villageoises, qui ne connaissent comme transports en commun que les taxis brousse ou les trains, ne peuvent imaginer.

Chacune des trois femmes poursuit donc des objectifs différents. Une fois placée dans sa position privilégiée d'enseignante, A souhaite s'y maintenir durablement. Elle s'efforce donc de pimenter son discours d'anecdotes et de répondre à chaque question qui lui est posée, même lorsqu'elle en ignore la réponse. Elle s'emploie également à ne léser aucune de ses deux « élèves » en répondant à chacune de leurs questions, même lorsqu'elles les émettent concomitamment.

B et C cherchent à intervenir le plus souvent possible. Elles sont donc en rivalité, comme en témoignent les chevauchements réguliers de leurs prises de parole. Elles s'ingénient à poser à A toutes questions leur venant à l'esprit afin de lui témoigner qu'elles comprennent ses explications mais également qu'elles sont intéressées par la conversation. Elles doivent par ailleurs marquer leur respect à A vis-à-vis de laquelle elles ne sont pas sur un même pied d'égalité, que ce soit au cours de cette conversation ou dans la vie en général.

Ainsi, dans cette interaction, de nombreuses inégalités s'enchevêtrent. Elles touchent tout à la fois, aux relations entre habitante de la ville et habitantes de la campagne (A par rapport à B et C), aînées et cadettes (B par rapport à C), fortes et faibles (A par rapport à B et C ; B par rapport à C), "riche" et pauvres (A par rapport à B et C). C'est dans ce contexte que *neny* est employé par B à l'égard de A. Il figure dans quatre des énoncés de ce texte. Nous chercherons à comprendre la ou les fonction(s) de cet appellatif.

Neny

Les dictionnaires ne présentent qu'un seul emploi pour le mot *neny*, celui des enfants pour s'adresser à leur mère, appellatif traduisible en français par « maman ». Pourtant, alors qu'aucun lien de sang ne lie les trois interlocutrices, quatre occurrences de *neny* peuvent être relevées dans notre transcription. Quelle(s) fonction(s) y exerce ce mot à chacune de ses occurrences ?

3. Analyse du corpus

Neny n'est utilisé que par B et uniquement lorsqu'elle s'adresse à A. Cet emploi peut sembler incongru à double titre : d'une part, A et B ne sont unies par aucun lien de sang ; d'autre part, leurs âges respectifs ne correspondent pas aux

caractéristiques référentielles présupposées par cet appellatif. En effet, B a vingt ans de plus que A.

Depuis que les trois femmes ont commencé à parler de l'avion, A se contente d'expliquer et de répéter que voyager en avion est fatigant. B a déjà tenté d'introduire de but en blanc un changement de thème mais A a ignoré cette tentative et poursuivi sur le thème de la fatigue liée au voyage aérien. Dans la transcription suivante, B fait donc un deuxième essai.

2A02 Lavitra ↓ tena kivy mihitsy añao izany ...↑
C'est loin. Tu es vraiment abattu alors.

2B03 Añareo ve roa mahita tany tanà koa ↓
Vous voyez des pays, des villes, alors ?

2A03 An an ↑ dia vizaka ↓
Oui, oui. Ben c'est fatigant !

2B04 Vizaka ihany ↑ raha omby ona firy roa rôpilanina iñy neny ↑
C'est fatigant quand même ? Mais ça peut contenir combien de personnes en fait ces avions, maman ?

2A04 Ahoana tompoko ↑
Comment ?

2B05 Omby ona firy ↑
Ca contient combien de personnes ?

B04 Vizaka ihany ↑ raha omby ona firy roa rôpilanina iny neny ↑

vizaka	ihany		raha	omby
fatigant-Adj Qual	quand même-Adv		mais-Conj	contenir-V Prst
ona	firy	roa	rôpilanina	iny
personne-N	combine-Av Interr	PEN	avion-N	ce-Adj Dem
neny				
maman-N				

C'est fatigant quand même ! Mais ça peut contenir combien de personnes en fait ces avions, maman ?

Dans cette deuxième tentative, elle utilise une autre stratégie car elle tient à ce que son thème retienne l'attention de A. Elle débute son énoncé en témoignant de la compassion à l'égard de cette dernière sur l'épreuve que représente un long voyage en avion et enchaîne immédiatement par une question qui marque une rupture avec l'ensemble des propos qui viennent d'être échangés : B aimerait savoir combien un avion peut contenir de passagers. Pour cela, elle prend des précautions formelles afin de ne pas froisser A. *Neny* participe de cette stratégie. Placé à la clôture de l'énoncé, le mot joue un rôle interactionnel en permettant à B d'exprimer à la fois son affection et son respect, vis-à-vis de A.

Il s'agit également pour B de tester si, oui ou non, elle est « autorisée » par A à employer cet appellatif.

B ne va à nouveau employer *neny* que lors de sa vingt-cinquième prise de parole. A n'a en effet pas témoigné de surprise particulière lorsque B a, pour la première fois, employé l'appellatif à son égard. La conversation s'est poursuivie sans modification du comportement de l'une ou de l'autre des trois femmes. B est donc maintenant implicitement "autorisée" à employer ce mot si bon lui semble.

2A36 Dia afaka mikomandy sakafo anao hoe sakafo ohatran'izao ny ahy ro tiako ↑ / sakafo tahak'izao dia ↓/ misy afaka mividy zavatra koa ↓
Pis tu peux commander un repas : repas comme ceci, pour moi c'est ce que j'aime, repas comme cela, et pis il y en a (des gens) qui peuvent acheter des choses aussi.

2B24 Kay ↑/ fa misy varotsa ao izany ↑
Ah bon ! Car il y a du commerce donc, dedans ?

2A37 Eka misy varotsa ao ↓
Oui, il y a du commerce dedans.

2B25 Kay ve roa **neniko** ↑ koa raha lava raha ts'isy tany hañanaovana eñy ambony eñy ↓
*Ah bon, c'est ça en fait, **maman** ? En fait, c'est une chose longue, une chose où il y a pas de sol pour en faire (du commerce) là-haut.*

2C20 Raha ts'isy tany ehe ↑ / tsa misy ↓
En fait il n'y a pas de sol ! Oui, il n'y en a pas.

2A38 Dia izay zava-pisotro tianao ho sotroina na: hisotro *champagne* na hisotro *whisky* ...↑
Pis tout ce que tu voudrais boire, ou boire du champagne ou boire du whisky

B25 Kay ve roa neniko ↑ koa raha lava raha ts'isy tany hananaovana eny ambony eny ↑

kay		ve		roa	neniko				koa
ah bon-Interj		est-ce que-Adv		Pen	maman-N+Adj Poss 1 Sg				pen
raha	lava		raha	ts'	isy	tany			
chose-N	long-Adj Qual		Chose-N	ne...pas-Asc	il y a-V Prst	Sol-N			
Hañanaovana	eñy		ambony	eñy					
Faire-V Fut	là-bas-Adv		haut-Adj Qual	là-bas-Adv					

Ah bon, c'est ça en fait, ma maman ? En fait, c'est une chose longue, une chose où il y a pas de sol pour en faire (du commerce) là-haut.

Dans ce nouvel énoncé, B insiste sur une particularité des voyages en avion, le commerce à bord, qu'elle compare intérieurement à celui qu'elle pratique sur les marchés. Les marchés jouent en effet un rôle crucial dans la culture malgache : ils sont des occasions de rencontre pour les jeunes en âge de se marier et qui n'habitent pas le même village ; des noms de villages intègrent le nom du jour auquel se tient le marché hebdomadaire (exemple: Alarobian'ny Masoabe : jeudi aux grands yeux). Traditionnellement, les petits marchands s'installent sur le sol et étalent devant eux les produits qu'ils ont cultivés, pêchés, récoltés, etc. C'est ainsi

que procède B: elle s'installe sur le sol et les clients viennent à elle. Pour les voyages en train ou en taxi brousse, les vendeurs se déplacent vers les fenêtres pour présenter leurs produits aux voyageurs. Ils ne sont jamais embarqués à bord. B ne comprend donc absolument pas comment peut s'organiser le commerce à bord d'un avion, et A ne saisit pas ce qui pose problème à B. Les explications précédentes n'ayant toujours pas permis à B de se représenter cette situation, elle ose donc insister, au risque d'être impolie.

Comme lors de son précédent emploi, *neny* joue un rôle interactionnel : B ne veut pas mécontenter A par son insistance. Elle met donc ici encore "les formes", mais franchit un pas supplémentaire dans l'obséquiosité. En effet, cette deuxième occurrence de *neny* est alourdie par la suffixation de l'adjectif possessif *-ko*, « mon/ma » alors que cette adjonction, qui apporterait lourdeur et manque de naturel, ne se rencontre pas dans l'emploi classique de l'appellatif. En employant cette tournure artificielle, B cherche à donner plus de relief au mot que lors de sa précédente émission. Il témoigne du même respect affectueux mais exprime de manière un peu forcée, la déférence de B à l'égard de A.

On relève une nouvelle occurrence de *neny* dans la trente-quatrième prise de parole de B.

2A49 Fa añy ambony be añy ↓/ amin'iñy añao dia mivavaka malaky sy mijery tahakan'izao hoe … ↑
Car, lorsque c'est en haut, à ce moment-là, toi tu te mets à prier très vite lorsque tu regardes comme ça…

2B32 Ehe ↑ na koa ↓
Oui, ah bon…

2A50 Andriamanitra rehy migetraka aty e ↑
Oh Dieu ! Si on tombait par ici hein !

2B33 Ehe ny hevitsa ↓
Ah oui ! La pensée !

2A51 Maty aho ↓
Je meurs !

2B34 Dia mañàna tokoa ***neny*** ↓ a ↑
Eh ben, c'est vraiment comme ça ***maman****, hein !*

2A52 Sady be ny aksida ny rôpilanina ↑ tao ho ao izay ↓
Et en plus, il y a eu pas mal d'accidents d'avion ces derniers temps, en fait.

2B35 Kay ↑
Ah bon !

B34 Dia mañàna tokoa neny ↓ a ↑

dia	mañàna	tokoa	neny	a
eh ben-Pen	faire-V Prst	vraiment-Adv	maman-N	hein-Pen

Eh ben, c'est vraiment comme ça maman, hein !

Depuis le début de la conversation, B et C sont en rivalité constante pour intervenir et depuis que ce nouveau thème des accidents, de la peur en avion est développé, C

n'y est pas parvenue. Comme c'est le cas dans cet énoncé, B ne prend parfois la parole que dans le but de parler, n'apportant rien au thème en cours. Son objectif est d'être la seule à discuter avec A, de monopoliser le temps de parole. Alors que A vient d'expliquer qu'en avion elle a très peur et prie régulièrement pendant le vol, B lui témoigne une nouvelle fois de la compassion. Elle emploie l'appellatif *neny* dans ce but, mais surtout afin de se positionner « au-dessus » de C. Implicitement, *neny* joue donc maintenant un double rôle. Il permet toujours à B de témoigner son respect à l'égard de A mais il est aussi employé comme une prérogative, un moyen pour elle d'exprimer sa familiarité vis-à-vis de A au détriment de C.

Et ce sont de nouveau ces deux fonctions que remplit la dernière occurrence de *neny*.

2A64 Dia androsoany sakafo anao ↑ amin'ny: lera fisakafoanana amin'ny aliña... ↓ dia toa rehefa maraiña koa añao dia arosoany sakafo koa ↓ na kafe tianao na ... ↑
Pis ils te servent un repas à l'heure du dîner,... et pis aussi le matin, ben ils te servent le repas aussi, du café, ce que tu aimes ou...

2B48 Izay fidinao ↓ / ehe ↓
Tout ce que tu choisis. Oui.

2A65 Izay raha ilainao izany dia ao aby ↓
Tout ce dont tu as besoin, ben tout y est.

2B49 KAY ↑ va **RaNeny** ↓
*Ah bon, **maman** ?*

2C28 Dia ao aby izany ny sakafo malagasy sy vazaha ↓
Ben tous les aliments malgaches ou français y sont donc ! (Rires)

B49 KAY ↑ va RaNeny ↓

kay	va	RaNeny
ah bon-Interj	est ce que-Adv	maman-N

Ah bon, maman ?

La conversation porte maintenant sur les repas à bord des avions et va s'achever. Les informations qu'A a données sur la profusion des plats et des boissons, sur le fait qu'on est servi dans son fauteuil ont énormément surpris B et C. Chacune d'elles deux tente d'avoir le dernier mot pour clore le sujet. B, selon une stratégie qui lui est maintenant coutumière, exprime en B49 son étonnement en donnant une touche de familiarité à son propos grâce à l'emploi de *neny*. Elle marque ainsi les liens « virtuels » qui l'unissent à A. Il est à noter qu'elle préfixe à *neny* l'article personnel *Ra-*, expression couramment employée du respect. Comme précédemment, avec la suffixation de l'adjectif possessif *-ko* (énoncé B25), cette préfixation donne à la tournure une touche très artificielle. L'appellatif est ainsi mis fortement en relief.

C'est donc à une sorte de crescendo que participe *neny* à la satisfaction de B. Celle-ci obtient tout d'abord le changement de thème qu'elle souhaitait puis réussit à intervenir davantage que C dans la dernière partie de la conversation alors qu'auparavant les prises de parole des deux femmes étaient équilibrées.

Conclusion ou quelques enseignements culturels

Si l'on devait enseigner ce phénomène dans une classe de langue-culture en tant que terme d'adresse ou dans le cadre d'une analyse de discours, beaucoup d'éléments culturels ici évoqués se présenteraient comme objets d'étude et d'analyse. Notre étude permet à un apprenant potentiel, par exemple, de comprendre la richesse de la culture malgache en général mais aussi celle des Betsileo en particulier. L'analyse de l'utilisation de l'appellatif *neny* a aussi permis de comprendre les «implicites» souvent 'cachés' dans des textes, et donc souvent ignorés, par des apprenants. A défaut d'autre solution, la traduction de ce terme par « maman » a été proposée. Elle n'est cependant absolument pas satisfaisante. Elle ne rend en effet pas compte de la richesse fonctionnelle du mot dans cette conversation qui exprime implicitement plusieurs types de relations interpersonnelles : la relation verticale (égalité – inégalité), la relation horizontale (rapprochement – distance) et la relation affective (considération – mépris). Son emploi, au cours de la conversation, nous révèle l'évolution des objectifs de B. Alors qu'au départ, elle cherche à témoigner du respect à A, elle emploie ensuite *neny* dans le but de se placer « au-dessus » de C afin de monopoliser le temps de parole au détriment de cette dernière. *Neny* lui permettant de s'auto-instituer membre de la famille de A, elle atteint ainsi un rang social supérieur à celui qu'elle occupe réellement et se distancie davantage de C. Ainsi, *neny* au départ employé par B pour A, est ensuite employé par B pour elle-même. La locutrice adopte donc un comportement stratégique pour se hisser sur l'échelle sociale en créant un rapport qui n'existe pas entre elle et A, un rapport virtuel créé par l'appellatif.

Dans une situation inégalitaire au départ, *neny* témoigne de la volonté de B de flatter A en exprimant l'inégalité qui les lie, mais également sa volonté de se hisser au niveau de cette dernière dont la position sociale est beaucoup plus élevée que la sienne. *Neny* permet ainsi à B d'atteindre un objectif paradoxal : exprimer les rapports asymétriques qui la lient à A tout en « gommant» ceux-ci en lui permettant de s'adresser à cette dernière comme à un membre privilégié de sa famille – sa « maman ». Dans le même temps, *neny* creuse le fossé que B entend mettre entre elle et C. Dans cette conversation, l'emploi de *neny* acte la réussite de la stratégie de B : créer une relation privilégiée avec la locutrice dominante et dominer définitivement, elle-même, celle dont elle est pourtant socialement la plus proche.

Bibliographie

Bilger, M. et al. (1997) : « Transcription de l'oral et interprétation. Illustration de quelques difficultés », *Recherches sur le français parlé* 14, 55-85.

Charaudeau, P et D. Maingueneau (éds.) (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.

Cosnier, J. & Kerbrat-Orecchioni, C. (éds) (1987) : *Décrire la conversation*, Lyon : PUL, 392 p.

Dez, J. : « Aperçus pour une dialectologie de la langue malgache », *Bulletin de Madagascar*, n°204, mai 1963, pp. 441-451 ; n°205, juin 1963, pp. 507-520 ; n°206, juillet 1963, pp. 581-607 ; n°210, novembre 1963, pp. 973-974.

Goffman, E. (1974) : *Les rites d'interaction*, Paris : Minuit.

Goffman, E. (1992) : *Façons de parler*, Paris : Les Éditions de Minuit, 285 p.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990, 1992, 1994) : *Les Interactions verbales*, T. I-II-III, Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1996) : *La Conversation*, Paris : Seuil.

Rasoamampionona, C. (2000) La survivance d'inégalités en Betsileo. In Allibert, C. (éd.), Rajaonarimanana, N. (éd.). *L'extraordinaire et le quotidien*. Paris : Karthala, p. 369-375.

Traverso, V. (1996) : *La conversation familière – Analyse pragmatique des interactions*, Lyon : PUL, 254 p.